# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres

SIX PELLE-ORLÉANS

MARDI, 25 OCTOBRE 1892.


## THEATRE DE L'OPERA.

Les recettes de dimanche, matinée et soirée se sont quelque peu rapprochées du niveau de celles de la saison dernière ; il en est plus que temps.

*Faust*, le matin, *la Mascotte* le soir, avaient attiré un public nombreux et qui, comme tout bon public du dimanche, a désiré chaque morceau, chaque bribe du grand, comme du petit ouvrage.

Et d'applaudir et de rappeler, de bisser encore et encore. Ce doit être vraiment joie, pour les artistes, de chanter, de jouer devant un auditoire, tous suivant avec tant de bienveillance, vous animant de son animation ; vous tenant compte du moindre détail et encourageant à oser ceux là même qui sont le plus affligés, possédés du trac.

Celui-là vient au théâtre exclusivement pour son plaisir ; spontané, intelligent, il ne se cache point d'être ce que l'on appelle en langue lachée, un *gobeur* ; et s'il possède parfois l'indulgence jusqu'à l'outrance, n'allez pas en conclure qu'il manque d'esprit critique. Vous vous tromperiez du tout au tout.

Mais que voulez-vous ? il ne lui plait point de gâter son plaisir en se lançant autitant à la recherche des défectuosités ; en s'embarquant pour guetter tel ou tel artiste et faire feu sur lui à la moindre imperfection.

C'est le contraire ; tout inverse est sa tendance. Tel défaut organique ou d'exécution, ne lui a certainement point échappé, mais il ne se complait point à y trop insister, pour le pauvre triomphe de se poser en gourmet, en expert.

Quant aux qualités d'ces sa jouissance de les constater, d'y insister ; sa jouissance de faire fête aux beaux passages bien rémis et de les saluer de toute une pyrotechnie de bravos, au risque de compromettre ses gants, lorsqu'il en a.

Donc dimanche on était en liesse à l'Opéra ; et on attendant que nous écrivions notre prochaine revue, notons seulement que les lieux étaient justifiés, que les artistes qui ont chanté *Faust* (oh Mme Jau Boyer faisait son second début) et par nombre de ceux et de celles qui, le soir, représentaient *la Mascotte*.

Ce soir *les Huguenots*, chantés par MM. Ladurge, Maisac, Chauvreux, Hourdin, Mme Schweyer Lemaitre, Mlle Bondnec, Mlle Nazat.

Après-demain *Roland à Roncevaux*. Aucun ouvrage ne valut plus de succès à M. Raynaud ; nous le recommandons donc le finale fameux du premier acte : *Superbe Pyrénées !* et dans le redoutable et bien scénique ensemble : *Exterminons les Sarrazins !*

Les autres rôles seront chantés par Mme Schweyer-Lemaitre, MM. Maisac, Chauvreux, Hourdin, Couteiller.

Si nous ne laissons pas à *Roland* nous reviendra avec une belle interprétation et le rôle fort redouté de ténor est destiné à faire marque ici dans le répertoire de M. Raynaud. Attendons.

## Théâtre St-Charles.

Foule, grande foule dimanche au St-Charles. Si bien que dès avant le premier lever de rideau, les premiers de bill ete ont dû se contenter du *standing room*.

Et ils étaient en bon nombre, nous vous l'affirmons ; et très peu qui voulussent, même pour un moment, risquer de quitter l'espace par eux occupé.

C'était le début de la compagnie Anderson et elle avait choisi, comme carte de présentation, un mélodrame intitulé : *Kidnapped*.

A vous dire vrai, c'est de la vieille marque, du vieux faire, mais le répertoire américain en anglais n'y regarde pas toujours de trop près ; le plus souvent il se montre d'excellente composition, et se contente de la peau près nouveau qu'on lui confectionne avec du vieux. A peu d'exceptions près son théâtre moderne n'a guère de nouveau que ce qu'il emprunte à la scène française, sous la rubrique d'adaptation.

Et l'auteur de *Kidnapped* ne s'est pas sérieusement turé l'imagination, il a du moins produit une pièce qui, par la vivacité, le souligné de ses situations, leur fréquence aussi dans la vie réelle, frappe les auditeurs et les spectateurs aussi.

En effet, il y a beaucoup de spectacle dans *Kidnapped* ; le réalistique y va souvent plein jeu.

On y voit en mouvement un vrai cab, un "portail wagon" et divers autres effets de scène bien réussis. La pièce est jouée d'une façon acceptable ; et quelque critique qu'on en puisse écrire, le fait est qu'elle amuse, et qu'hier encore belle était la recette.

Ce soir, troisième représentation.

## Académie de Musique.

*Alabama* est un des atouts majeurs du répertoire américain. Il a fait gagner bien des parties aux directeurs et voici qu'il promet, une fois de plus, de porter bonheur à M. Musique.

Effectivement la première représentation de cette importante reprise qui a eu lieu hier a visiblement attaché le public qui y était accouru.

On n'a pas oublié les favorables impressions laissées par les troupes dirigées par cet interprète et l'ouvrage. Or celle qui vient d'arriver à l'Académie de Musique, est, dans sa plus grande partie, composée des mêmes sujets qui jouèrent ici la saison dernière. On se le rappelle, cette composition était des plus ensemble et pas n'est besoin d'ajouter que ces artistes en se retrouvant dans une même trame pour jouer toujours la même ouvrage, n'ont pu que gagner à cette permanence.

Il fallait s'attendre à un succès et succès il y a eu, en effet, hier soir.

Nous aurons à revenir sur ce sujet.

*Alabama* ce soir, et tout le reste de cette semaine.

Dimanche 30 octobre : *Ship ahoy !*

## Grand Opera House.

C'était écrit, une reprise comme celle de *Hazel Kirke* ne pouvait manquer de remplir la salle. Pleine en effet elle était, et cela aussi avec le supplément du *standing room*.

*Hazel Kirke* est une de ces pièces saines, morales, touchantes ; aux péripéties diverses, rires et pleurs—d'abreuvant à diverses sources et facilement sympathiques.

On y arrive à l'effet par des moyens simples ; situations et dialogues faciliteut beaucoup aux artistes la tâche qui leur est remise : celle d'attacher, de toucher leurs auditeurs.

Ces actes sont familiers à tous ceux qui suivent le théâtre ; et quoique la connaissance date déjà d'un assez long temps, on ne la revoit jamais sans satisfaction.

Cette fois un vif intérêt s'ajoutait aussi à celui de la pièce elle-même ; on allait y retrouver Pasteur C. W. Couldock. Or vieille connaissance aussi que cette connaissance-là. M. Couldock, vous jeune à la rampe, est dans sa quatre-vingt troisième année. Et croyez-le bien, il ne plaide nullement la cir constance atténuante de la vieillesse ; il ne songe, en aucune façon, à réclamer indulgence pour son âge. Et il a, parbleu ! bien raison, car il porte alertement, gaillardement son presque siècle.

L'œil est vif ; vive aussi la physionomie ; solide la voix ; de décision, de la précision dans le geste ; de l'élasticité de ressort dans la démarche. Aussi a-t-on fait le plus chaud des accueils au très sympathique bargrave de la scène américaine, qui a semblé rajeunir et n'a jamais joué avec plus de suite, plus d'accent vrai le rôle du vieux Dunstan Kirke. Beaucoup de naturel, de sentiment et de pathétique.

C'est vraiment une superbe vieillesse que la sienne. On pourrait lui appliquer que fut dit autrefois au sujet du délicieux comédien de la *Mestite de Perlos* : Auber a quatre-vingts ans dit-on ; n'en croyez pas un mot : il a quatre fois vingt ans.

Avec le jeune vieillard il convient de citer Mlle Ellie Elister.

Elle aussi est toute favorablement posée dans l'esprit des spectateurs américains. Ce rôle de Hazel Kirke a largement contribué à son renom ; elle le joue toujours avec le même esprit, la même ardeur qu'au début. Le personnage procède et de la comédie et du drame, et cette double physionomie Mlle Elister sait maintenir dans son train. Nature impressionnable, elle sait impressionner, toucher vivement ; pleine d'enjouement, elle sait aussi charmer par le naturel, par l'esprit.

Et puis, à l'exemple de M. Couldock, elle ne se contente point de dessiner telles et telles scènes ; elle paraît avoir pour plus haute visée la composition du rôle, et de cette entente elle a saine conception. Succès.

Il faut aussi nommer Mlle Louis Porter, Mlle Rose Andrew, MM. Frank Worlow, Robert Drouet, Frank Opperman.

Bref, ensemble par lequel se renouvelle le succès de *Hazel Kirke*, qui sera le spectacle de toute la présente semaine, matinées et soirées.

Dialogue de ce stock :

—Quel âge a la future ?

—Elle a quarante-cinq.....mille livres de rente.

—Oh ça un bel âge.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 oct., 1892.—Indications pour la Louisiane :—Temps beau, vents du nord ouest.

Température en 24 octobre 1892. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 143 rue du Canal, Basse Carondelet et Bayonne.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 heures du matin..... | 70 | 19 |
| Midi..... | 72 | 20 |
| 2 P. M..... | 70 | 19 |
| 6 P. M..... | 69 | 18 |

### MARIAGES, NAISSANCES ET DECES,

Inscrites au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

**Mariages.**

P. O. Krebs à Mlle Coriane Courtade.
George Kerner à Mlle C. T. Stolb.
Jarmiah Godfrey à Mlle Th. nées Barrara.
James H. Douglass à Mlle Rosa Landau.

**Naissances.**

Mme Rodolphe J. Gerbiet, un garçon.
Mme John Peters, un garçon.
Mme Henry L. Maas, une fille.
Mme Henry Benedict, une fille.
Mme Fred Zengel, un garçon.
Mme Thomas A. Shaffer, un garçon.
Mme Henry Kerner, un garçon.
Mme Archille E. Miller, un garçon.
Mme S. J. Brakel, un garçon
Mme J. N. Scate, un fa gon.
Mme Alginde J. Osborne, une fille.

**Decès.**

Mme John M. Wiegand, 52 ans, 57 rue Union.
Robert C. Davey, Jr., 2 ans, 201 rue Magazine.
Felix Gamez, 71 ans, coin Galvez et Columbus.
Mme Veuve Mary Joy, 81 ans, 399 rue Dauphine.
Samuel A. Schmidt, 54 ans, 191 rue Quarter
Monsieur Labeaud, 6 mois, coin Ursulines et Villeré.
Charles A. Young, 24 ans, Infirmerie Terre.
Joseph Marshall, 1 mois, 24 avenue Nashville.
Jules S. Fischer, 7 jours, 262 rue Bud Remparts.
Mlle Selma Brandt, 26 ans, 201 rue St-Claude.
Joseph L. Pallet, 6 jours, coin Broadway et St-Charles.
Mlle A. Francis, 31 ans, 241 rue Nord Derbigny.
Laviste S. Leslie, 3 mois, coin Locust et Philip.
Norman Fisher, 25 ans, 23½ rue Liberté.
Mlle Emma Martin, 18 ans, 26 rue Dumaine.

**Eye, Ear, Nose and Throat Hospital.**—Conformément à l'invitation qui a été faite à adresse, les présidents des diverses associations de bienfaisance se sont réunis dimanche au local de cet hôpital. Les associations suivantes étaient représentées.

Mome Benevolent Association, H. C. Funcke ; Sorowmen's Benevolent Association, John Jensen ; Société Française de Bienfaisance, Joseph Bayle ; Ladies Hope Benevolent Association, Mme D. Graeff, Mme J. McMahon ; Brotherhood of Railroad Trainmen, Charles F. Porter ; Union Sons of Relief Association, James Brown ; Knights of Labor and Temple of Honor, W. S. Craig ford ; Slavonian Association, E. G. Atanovich ; Workingmen's Union Benevolent Association, H. Lecour ; Bienville Mutual Benevolent Association and Louisiana Protective and Benevolent Association, George W. Dearing, Jr. ; Benevolent and Protective Order of Elks, William Armstrong, Dr J. M. Gaspoway ; Young Men's Benevolent Association, Louis A. Richards, président ; New Orleans Typographical Union No 17, I. T. Hinton, secrétaire ; Beneficial and Benevolent Association, Mme O. Ogilvie, secrétaire ; Portuguese Benevolent Association, Jose Jurisch, vice-président ; Masonic Order, Charles F. Buck, grand maitre ; Association de bienfaisance Minerve, Louis Wilson ; Lutheran Association No 2, Philip Gray, président ; Association de bienfaisance Magnolia, Mme Mary Reese ; Association de bienfaisance Ste Barbe, Mme Selina Richards ; Teamsters' and Loaders' Benevolent Association, Thomas B. Brown ; Union Sons' of Relief, Thomas B. Brown, président'.

Etaient aussi présents, MM. Barras et Desportes, du Conseil de ville.

Les séances qui avait pour but de discuter les moyens de venir en aide à cet hôpital qui n'est soutenu que par des souscriptions et dont le nombre des malades augmente chaque jour.

M. C. A. Desporte qui représentait la New Louisiana B. A., a dit que comme membre de cette association, et de plusieurs autres, il ferait son possible pour venir en aide à l'institution des soins de laquelle bien des membres de ces associations avaient profité. Il a rappelé le cas où à la suite de la guérison d'un de ses membres affecté des yeux, l'association avait fait à l'hôpital un versement de $150.

Il a terminé en faisant très justement observer que les associations ont à leur service un médecin, mais que le cas particulier des malades traités à l'hôpital pour les affections des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, et qui décès aient les soins d'un spécialistes n'était pas prévu et que vraisemblablement il y avait moyen d'intéresser chacune de ces associations à l'extinction de l'hôpital, dans l'intérêt de ses membres.

Les autres personnes présentes ont exprimé des vues non moins encourageantes et la séance a été levée après le vote d'une décision par laquelle M. Richards a été nommé président d'un comité de 5 dont le choix des 4 autres membres, lesquels s'entendront sur les mesures à prendre, avec les délégués qui avaient assisté au meeting.

**L'affaire Fitzgerald.**—Hier matin, lor-que les sept individus, accusés de l'assassinat du caporal Fitzgerald ont comparu devant la Cour Criminelle, Sect. A, ils n'avaient pas d'avocats pour les représenter, M. Henriques n'ayant pas voulu se charger de leur affaire.

Le juge Ferguson leur a donné comme défenseurs MM. Chandler, Luxemberg et D. C. Hollande, leur laissant la faculté de choisir d'autres avocats, auquel cas ceux nommés par le tribunal se retireront, la nomination ayant été faite à seule fin de ne pas retarder le jugement de l'affaire après le 2 novembre, date à laquelle la comparution des accusés a été fixée.

**Camera Club.**—Le Camera Club a donné dimanche à la Baie St-Louis une excursion à laquelle assistaient Mme R. F. Randall, Mme Hy O'Connell, Mme W. W. Boullemet, Mlle L. Pisso, Mlle E. Tate, Mme J. W. Fairfax, Mlle Jennie Pisso, Mlle V. Fairfax, Mlle M. C. Huard, Mlle L. Casenavette, Mme J. Pisso, Mlle V. Fairfax, Léon Coorad, N. S. Van Phool, John Demorest. Membres—Paul Conrad, L. E. Bowman, P. L. Carrière, Wm. Boer, L. L. Casenavette, E. L. Pisso, Hy. O'Connell, W. W. Boullemet, Paul Conrad, Jr., R. P. Randall, A. Molinary, W. Gouaud, C. Shields, Emile D. Frédéric, H. C. Delery, T. W. Castleman, S. L. Mitchel, P. F. Reynes, E. S. Charles, Jr.

**Chute.**—A 5 heures P. M., E. Adams, un enfant de 12 ans, habitant rue Congrès No 21, est tombé en jouant sur le qui et s'est fracturé le bras droit au-dessus du poignet.

**Vols.**—Des inconnus qui se sont introduits chez Nick Savier, marchand de fruits, encoignure Baronne et Clio, lui ont volé un revolver de $5 et $17 en argent.

—On a volé dans le bar room de M. Sylvestre Woods, No 692 rue Tchoupitoulas, plusieurs objets évalués à $10.

—Un rouleau en fer pesant cinq tonnes qui se trouvait au Parc Audubon et appartient aux commissaires du Parc, a été volé il y a quelques jours, par des inconnus.

**Accidents.**—A 11 h. 30 A. M. Fred Johnson, un nègre de 18 ans, demeurant au No 300 de la rue Perdido, a eu la jambe droite coupée par une machine pendant qu'il travaillait à la scierie Pelican, encoignure Julie et Clio. Il a été transporté à l'hôpital de charité dans une voiture d'ambulance.

—Hier, à midi 30 P. M., Anatole Bassio, qui travaillait à la fabrique d'eau de seltz du Dr Hall, No 350 rue Bienville, a été grièvement blessé au poignet droit par l'explosion d'une bouteille d'eau gazeuse. Le blessé s'est fait panser à l'Hôpital de Charité.

**Aurora B. A.**—L'Aurora Cuban M. B. A. célébrera dimanche son huitième anniversaire par une parade et un banquet. Celui-ci a eu lieu au restaurant Antoine. Les officiers de cette association sont : J. Echesabal, président ; J. Echesabal, vice-président ; J. Espurche, secrétaire aux minutes ; J. Festas, secrétaire aux finances ; H. D. Gonzales, trésorier ; F. Quesada, marshal.

**Claiborne B. A.**—Le Claiborne B. A. a célébré dimanche le premier anniversaire de sa fondation par une parade à laquelle deux cents membres ont pris part, et après laquelle ils ont, en guise de lunch, un appétit, ont honoré à un magnifique repas qui leur avait été servi à la salle de l'Etoile Polaire.

Le Comité d'organisation se composait de MM. J. J. Weisfarter, chairman ; Theo Baisson, Sr., ex-officio ; C. A. Bertrand, Jules Richard, S. E. Pelayo, Anatole Baisson, Sr., Dr Wm H. Robin, médecin.

Les officiers sont : Theo Baisson, Sr., président ; E. J. Malarcher, vice-président ; C. A. Bertrand, secrétaire aux finances ; Geo. C. Heno, secrétaire aux minutes ; Dr. A. Godefroy, trésorier ; S. E. Pelayo, collecteur.

Directeurs : L. P. Briant, E. A. Jeandan, Jules Richard, J. J. Weisfarter, Anatole Baisson, Sr., J. E. Tourad.

## EN GRÈVE.

### Les Draymen et Warehousemen quittent leur travail et refusent de le reprendre avant qu'il ait été fait droit à leurs demandes.

Une grève dont il est aisé de prévoir les très graves conséquences sur le commerce de la Nouvelle-Orléans, si elle se prolonge, a été inaugurée hier matin par les camionneurs et ouvriers des entrepôts, si bien qu'hier matin à 7 heures, au moment où les marchands avaient besoin de leurs services, pas un d'eux n'était à son poste.

Non seulement ils veulent une modification des prix en leur faveur, mais une réduction des heures de travail et surtout l'emploi exclusif de membres de l'Union.

Quelques uns des marchands qui ne s'opposent pas à signer l'adoption d'un nouveau tarif, se refusent absolument à céder à la demande relative à l'emploi d'unionistes ou d'indépendants ; mais en présence des exigences par trop nombreuses des grévistes, il pourrait se faire que la situation devint grave, car les patrons qui sont prêts à céder aux uns, résisteront aux autres, et l'entente sera difficile.

Les grévistes disent qu'ils se refusent à travailler avec des non-unionistes, mais qu'ils sont prêts à les recevoir comme membres de l'Union. Au cours de leur dernière réunion, ils ont décidé de résister jusqu'à ce qu'ils aient obtenu gain de cause.

De leur côté, les marchands ont l'intention de se montrer fermes ; la plupart déclarent que le seul point qui soulève leur objection, est la prétention de la part des grévistes à n'employer que des unionistes.

Les marchands veulent conserver la liberté d'employer qui bon leur semble. Il s ont à leur service des gens qui gagnent plus même que ne porte le tarif proposé, et, pour beaucoup de maisons, l'adoption de celui-ci ne serait qu'une question secondaire de quelques dollars par semaine ; mais ils ne voient pas de raison pour se dispenser des services de bons et zélés employés qui les servent depuis longtemps, simplement parce qu'ils n'appartiennent pas à l'Union.

C'est une question de principe, en somme, la seule qui causera la prolongation de la grève et sur laquelle les marchands ont exprimé un avis unanime, à savoir qu'ils ne veulent reconnaître à personne le droit de se mêler de leurs affaires et qu'ils défendront leur droit au prix de n'importe quels embarras et quelques pertes.

Certaines maisons, plus que d'autres, se ressentent des effets de la grève, mais partout on a commencé à s'organiser pour le mieux.

Dans certaines maisons, les patrons eux-mêmes et les employés ont pris le fouet et les ont mis ; dans d'autres, quelques ouvriers non-unionistes ont fait leur service, mais en général, la crainte d'être l'objet de la violence des unionistes, les retient. On n'avait cependant à midi, à signaler qu'un cas d'opposition par la force, qui a eu pour résultat l'arrestation de deux individus, coin Poydras et Tchoupitoulas. Coin Poydras et Rampart, un camion de M. Feahney a été arrêté par les grévistes, et le conducteur a été obligé de le ramener à l'étable.

A midi, une réunion des commerçants a eu lieu, à la suite de laquelle, après discussion de la question, une invitation a été adressée aux employés qui ont quitté le travail, afin qu'ils se rendent aujourd'hui à un meeting des patrons qui seront priés à écouter l'exposé de leurs griefs. Ce meeting aura lieu à midi au Board of Trade.

L'effet de la grève a été déjà fait sentir sur la vente du sucre qui ne peut plus être transporté.

Les chemins de fer ressentent aussi, faute de pouvoir opérer le chargement et le déchargement de leurs trains.

Les grévistes menacent si le refus des patrons se prolonge, de généraliser la grève à laquelle prendraient part d'abord tous les employés des chemins de fer.

## MASS MEETING.

Un mass meeting a été tenu hier soir, dans les 3me et 9me wards du 1er district Congressionnel, et nombreux étaient, malgré le temps peu engageant, les électeurs qui sont venus écouter les conseils des orateurs politiques qui ont pris la parole.

Le Dr. Chas. D. Seemann, président du meeting a présenté d'abord :

M. Horace Dupour.

qui après les compliments usuels aux électeurs, leur a dit qu'il venait leur dire quelques mots de M. McKinley et de son bill.

Il leur a parlé ensuite de M. Wilkinson, le candidat indépendant, candidat démocrate en faveur du tarif élevé, alors que le parti démocrate est en faveur d'un tarif pour le revenu. Il leur a suggéré la défiance contre ce candidat dangereux.

Le parti démocrate a toujours été pour la réduction du tarif, depuis son origine, ou du moins pour un tarif peu élevé.

En 1812, de 5 à 15 0,0 il est monté à 19 0,0.

Jusqu'en 1846, il a été constamment augmenté, mais de cette époque jusqu'en 1857 il a été réduit pour remonter en 1861 pendant la guerre et à cause de la guerre, à 36 et 42 0,0.

Et maintenant, en temps de paix, au lieu d'être diminué il a été porté jusqu'à 60 0,0 par les républicains qui réclament encore plus de protection, alors que les jeunes industries, qui en avaient besoin à leur origine, peuvent s'en passer aujourd'hui. Il n'est pas vrai que leur bat (qui serait loyable s'il était sincère) soit d'augmenter ainsi le salaire de l'ouvrier et de le protéger.

Il y a plus de 15 millions de la population des Etats-Unis qui ne retirera aucun bénéfice du tarif—les fermiers, les avocats, les docteurs, les employés, les ouvriers en général qui payent plus cher leurs aliments, leurs vêtements, etc.

Les républicains soutiennent cependant que ce n'est pas le consommateur qui paie ce tarif, mais les européens.

Ce n'est pas le moment de faire attention au troisième parti, ni au parti indépendant. Il faut se rallier au vrai parti démocrate, duquel dépend la prospérité du pays, et voter pour le vrai candidat de ce parti.

MM. Francis Long, W. Rogers, E. B. Krattschnitt, T. A. Laroque et le Gén. Meyer ont succédé à M. Dufour et le meeting a été ajourné après adoption de résolutions en faveur de l'élection du Gén. Meyer dont le choix a été fait par la Convention.

**Menus faits.**—Le cadavre de M. Geo. H. Fields, qui s'est noyé samedi soir dans le fleuve, au pied de la rue Louisiane, a été repêché presque à l'endroit où il fait tombé.

—Dimanche matin, à 3 heures, le feu a endommagé pour $300 le No 316 de la rue Liberté, appartenant à M. O. Comery. Alarme à la boite 43.

—Hier matin, à 8 heures, on a admis à l'Hôpital Wm Smith, un garçon de 16 ans, qui s'était cassé la jambe gauche à Selma, en tombant d'un viadac.

## Une ligne de steamships entre Bordeaux et la Nouvelle-Orléans.

Il est fortement question d'établir une ligne directe de steamships entre Bordeaux et la Nouvelle-Orléans, et il est à espérer que le projet sera mis immédiatement à exécution. Un premier meeting de nos principaux négociants a eu lieu à cet effet, samedi soir, à la Chambre de Commerce. M. Lafont, un représentant des capitalistes de Bordeaux, assistait à la séance. M. Lafont a été savoyé ici pour s'entendre avec ceux de nos hommes d'affaires qui entretiennent des rapports fréquents avec la France, et obtenir d'eux de semblables renseignements. Il n'est pas besoin de longues explications pour faire comprendre l'utilité, la nécessité de cette nouvelle ligne.

Il n'existe entre la Nouvelle-Orléans et l'Europe et, spécialement, la France, que deux moyens de transport pour le fret. La première ligne de communication a lieu par la voie de Liverpool, et s'opère le transbordement des marchandises ce qui élève considérablement les prix de transport.

La seconde a lieu par les navires de la Compagnie Commerciale qui passe par différents ports d'Europe, et ne nous arrive qu'après avoir visité les Antilles et le Mexique. Le trajet est de 35 à 65 jours. Ici, l'inconvénient n'est plus dans l'élévation des prix, mais dans la longueur de la traversée. La ligne projetée entre Bordeaux et notre ville remédierait à ce double inconvénient. Il n'y aurait plus besoin d'avoir recours, comme cela a eu lieu trop souvent, aux importateurs de New York et de Philadelphie, moyen de transport dispendieux et peu sûr.

L'assemblée a émis avec un vif intérêt les idées développées par les orateurs qui se sont succédés, et il y a été décidé qu'un nouveau meeting aurait prochainement, peut-être à 7 heures et demie du soir, au même local. Nous nous ferons un devoir d'en rendre compte.

# DEPECHES Télégraphiques

## TRANSMISES A L'ABEILLE

### FRANCE.

### Les Français au Dahomey.

### L'armée du roi Behanzin en partie détruite et les autres troupes complètement démoralisées.

Paris, 24 octobre—Le Col. Dodds, commandant les forces françaises au Dahomey, estime que 1.500 Dahoméens ont été tués dans les différents engagements qui ont eu lieu jusqu'ici, depuis que la campagne a commencé.

L'armée du roi Behanzin, dit-il, a été en partie détru te et les troupes qui lui restent sont démoralisées.

Le directeur d'une fabrique au Dahomey affirme, qu'une maison allemande a fourni 4,000 carabines au roi Behanzin et trois pièces d'artillerie en échange pour des esclaves.

Le directeur ajoute, que l'expédition de ces esclaves a eu lieu sous la surveillance personnelle du consul allemand.

**Le nouveau maire élu de Londres**

—Londres, 24 octobre—D'après l'usage, le baron Hersebell, Lord Chancelier, a reçu M. Stuart Knill, Lord Maire élu de Londres, à la Chambre des Lords.

M. Knill était accompagné du shérif Renalls, du shérif Wilkins et autres fonctionnaires de la ville.

Le Lord Chancelier a paru en fait, que l'élection de M. Knill a été accueillie d'une façon très hostile dans certains quartiers à cause de la religion à laquelle il appartient.

Certaines maisons, plus que d'autres, se ressentent des effets de la grève, mais partout on a commencé à s'organiser pour le mieux.

Dans certaines maisons, les patrons eux-mêmes et les employés ont pris le fouet et les ont mis ; dans d'autres, quelques ouvriers non-unionistes ont fait leur service, mais en général, la crainte d'être l'objet de la violence des unionistes, les retient. On n'avait cependant à midi, à signaler qu'un cas d'opposition par la force, qui a eu pour résultat l'arrestation de deux individus, coin Poydras et Tchoupitoulas. Coin Poydras et Rampart, un camion de M. Feahney a été arrêté par les grévistes, et le conducteur a été obligé de le ramener à l'étable.

A midi, une réunion des commerçants a eu lieu, à la suite de laquelle, après discussion de la question, une invitation a été adressée aux employés qui ont quitté le travail, afin qu'ils se rendent aujourd'hui à un meeting des patrons qui seront priés à écouter l'exposé de leurs griefs. Ce meeting aura lieu à midi au Board of Trade.

L'effet de la grève a été déjà fait sentir sur la vente du sucre qui ne peut plus être transporté.

Les chemins de fer ressentent aussi, faute de pouvoir opérer le chargement et le déchargement de leurs trains.

Les grévistes menacent si le refus des patrons se prolonge, de généraliser la grève à laquelle prendraient part d'abord tous les employés des chemins de fer.

## MASS MEETING.

Un mass meeting a été tenu hier soir, dans les 3me et 9me wards du 1er district Congressionnel, et nombreux étaient, malgré le temps peu engageant, les électeurs qui sont venus écouter les conseils des orateurs politiques qui ont pris la parole.

Le Dr. Chas. D. Seemann, président du meeting a présenté d'abord :

M. Horace Dupour.

qui après les compliments usuels aux électeurs, leur a dit qu'il venait leur dire quelques mots de M. McKinley et de son bill.

Il leur a parlé ensuite de M. Wilkinson, le candidat indépendant, candidat démocrate en faveur du tarif élevé, alors que le parti démocrate est en faveur d'un tarif pour le revenu. Il leur a suggéré la défiance contre ce candidat dangereux.

Le parti démocrate a toujours été pour la réduction du tarif, depuis son origine, ou du moins pour un tarif peu élevé.

En 1812, de 5 à 15 0,0 il est monté à 19 0,0.

Jusqu'en 1846, il a été constamment augmenté, mais de cette époque jusqu'en 1857 il a été réduit pour remonter en 1861 pendant la guerre et à cause de la guerre, à 36 et 42 0,0.

Et maintenant, en temps de paix, au lieu d'être diminué il a été porté jusqu'à 60 0,0 par les républicains qui réclament encore plus de protection, alors que les jeunes industries, qui en avaient besoin à leur origine, peuvent s'en passer aujourd'hui. Il n'est pas vrai que leur bat (qui serait loyable s'il était sincère) soit d'augmenter ainsi le salaire de l'ouvrier et de le protéger.

Il y a plus de 15 millions de la population des Etats-Unis qui ne retirera aucun bénéfice du tarif—les fermiers, les avocats, les docteurs, les employés, les ouvriers en général qui payent plus cher leurs aliments, leurs vêtements, etc.

Les républicains soutiennent cependant que ce n'est pas le consommateur qui paie ce tarif, mais les européens.

Ce n'est pas le moment de faire attention au troisième parti, ni au parti indépendant. Il faut se rallier au vrai parti démocrate, duquel dépend la prospérité du pays, et voter pour le vrai candidat de ce parti.

MM. Francis Long, W. Rogers, E. B. Krattschnitt, T. A. Laroque et le Gén. Meyer ont succédé à M. Dufour et le meeting a été ajourné après adoption de résolutions en faveur de l'élection du Gén. Meyer dont le choix a été fait par la Convention.

**Menus faits.**—Le cadavre de M. Geo. H. Fields, qui s'est noyé samedi soir dans le fleuve, au pied de la rue Louisiane, a été repêché presque à l'endroit où il fait tombé.

—Dimanche matin, à 3 heures, le feu a endommagé pour $300 le No 316 de la rue Liberté, appartenant à M. O. Comery. Alarme à la boite 43.

—Hier matin, à 8 heures, on a admis à l'Hôpital Wm Smith, un garçon de 16 ans, qui s'était cassé la jambe gauche à Selma, en tombant d'un viadac.

## Une ligne de steamships entre Bordeaux et la Nouvelle-Orléans.

Il est fortement question d'établir une ligne directe de steamships entre Bordeaux et la Nouvelle-Orléans, et il est à espérer que le projet sera mis immédiatement à exécution. Un premier meeting de nos principaux négociants a eu lieu à cet effet, samedi soir, à la Chambre de Commerce. M. Lafont, un représentant des capitalistes de Bordeaux, assistait à la séance. M. Lafont a été savoyé ici pour s'entendre avec ceux de nos hommes d'affaires qui entretiennent des rapports fréquents avec la France, et obtenir d'eux de semblables renseignements. Il n'est pas besoin de longues explications pour faire comprendre l'utilité, la nécessité de cette nouvelle ligne.

Il n'existe entre la Nouvelle-Orléans et l'Europe et, spécialement, la France, que deux moyens de transport pour le fret. La première ligne de communication a lieu par la voie de Liverpool, et s'opère le transbordement des marchandises ce qui élève considérablement les prix de transport.

La seconde a lieu par les navires de la Compagnie Commerciale qui passe par différents ports d'Europe, et ne nous arrive qu'après avoir visité les Antilles et le Mexique. Le trajet est de 35 à 65 jours. Ici, l'inconvénient n'est plus dans l'élévation des prix, mais dans la longueur de la traversée. La ligne projetée entre Bordeaux et notre ville remédierait à ce double inconvénient. Il n'y aurait plus besoin d'avoir recours, comme cela a eu lieu trop souvent, aux importateurs de New York et de Philadelphie, moyen de transport dispendieux et peu sûr.

L'assemblée a émis avec un vif intérêt les idées développées par les orateurs qui se sont succédés, et il y a été décidé qu'un nouveau meeting aurait prochainement, peut-être à 7 heures et demie du soir, au même local. Nous nous ferons un devoir d'en rendre compte.

### WASHINGTON.

**Mme Harrison est mourante. Ses enfants sont attendus d'un moment à l'autre.**

Washington, 24 octobre—Le Dr Gardner a été appelé ce matin à 7 heures à la Maison Blanche.

Il dit que la maladie fait des progrès rapides, que Mme Harrison n'en va graduellement et que la fin n'est pas éloignée. Sur la demande du Président qui semble rassuré par la présence du docteur Gardner, celui ci est resté plus longtemps que d'habitude, et a même déjeuné avec la famille à 8 heures.

Le docteur a fait dire aux journaux qui avaient envoyé chercher des nouvelles, que Mme Harrison n'en allait rapidement, et que selon toute probabilité elle ne passerait la journée.

L'avocat général Miller est venu de bonne heure à la Maison Blanche et a vu M. Halford, ainsi que M. de Struyve, le ministre russe ; le ministre Grif, de la Suède ; le Rév. Dr Hamlin, le pasteur de la famille, le sous secrétaire Grant et le commissaire indien Morgan.

M. Halford a télégraphié au secrétaire Rusk, qui est dans le Wisconsin, l'état de Mme Harrison, ainsi qu'au secrétaire Elkins, qui est actuellement dans l'Ouest Virginie, et a suggéré leur prompt retour à Washington.

Les autres membres du cabinet seront tel aujourd'hui et demain.

Presque tous les membres du corps diplomatique sont venus aujourd hui à la Maison Blanche déposer leurs cartes.

Le Dr Gardner a déclaré que la mort de Mme Harrison n'est qu'une question de quelques heures, et qu'il ne cherche plus qu'à lui éviter autant que possible les souffrances dans ses derniers moments.

1:20 P. M.—Mme Harrison est toujours dans le même état et a connaissance.

Washington, 24 octobre, 4:15.—Mme Harrison est toujours dans le même état.

5:30 P. M.—Mme Harrison vit toujours mais baisse rapidement et la fin n'est pas éloignée.

Washington, D. C., 24 octobre—Le Dr Gardner a quitté la Maison Blanche à 6:05 P. M., a dit que Mme Harrison ira peut-être jusqu'à 8 heures, mais pas plus longtemps.

**Les membres du Cabinet arrivent immédiatement à Washington.**

Washington, D. C., 24 octobre—Les secrétaires John W. Foster, Rusk et Elkins, en réponse à la dépêche d'un secrétaire privé Halford au sujet de l'état critique de Mme Harrison, ont fait savoir qu'ils partaient immédiatement pour Washington.

Washington, 24 octobre—Le médecin vient de faire une autre visite à la Maison Blanche et rapporte que Mme Harrison n'a pas repris dans le même état, elle est complètement inconsciente, ne peut parler ; apparemment inconscience lors qu'elle se réveille mais elle peut passer d'un moment à l'autre.

Washington, 24 octobre—Le Dr Gardner est retourné à 7 heures et demie à la Maison Blanche et à 8 heures il était toujours au chevet de Mme Harrison.

Washington, 24 octobre—A 10 heures du soir il n'y avait pas de changement perceptible dans l'état de Mme Harrison.

Washington D. C., 24 octobre, 9:30 P. M.—Le Dr Gardner vient de déclarer que Mme Harrison n'a probablement jusqu'à minuit.

Washington, D. C., 25 octobre—12:25 A. M.—Il est minuit vingt cinq et Mme Harrison vit encore.

Elle est plus faible qu'elle ne l'était à 6 heures, mais la diminution de ses forces a été presque imperceptible d'heure en heure, excepté dans la respiration qui est plus faible.

12:45—Le Dr Gardner a dit qu'il ne pense pas que Mme Harrison vive plus d'une demi-heure.

### Mort de Mme Harrison.

Washington, D C , 25 octobre, 1 heure du matin—Mme Harrison vient de mourir.

## Nouvelles de Buenos Ayres.

### Les Révolutionnaires ont pratiquement le contrôle de l'Etat.

### Le Cabinet National en faveur de l'intervention fédérale.

### Le ministre Romero résigne le portefeuille des finances.

### Le Chili et les Etats-Unis.

New York, 24 octobre—Le correspondant du *Herald* à Valparaiso écrit : La nouvelle arrive de Buenos Ayres que les révolutionnaires ont pratiquement le contrôle de l'Etat.

Le cabinet national a discuté la situation à Santa del Estro et était divisé relativement à l'attitude à prendre.

La majorité est en faveur de l'intervention fédérale ; le ministre des finances Romero a donné sa démission, et